



SERMON DIXIÈME, *

SVR

L'ÉPIÎTRE AVX ROMAINS,
Chapitre VIII. verset 7. & 8.

* Prononcé à
Queuil-
ly, le 31.
Octobre,
1660.

7. *Pource que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu: Car elle ne se rend point sujette à la Loy de Dieu, & de vray elle ne le peut.*

8. *Parquoy ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu.*



B IEN-AIMEZ en nôtre Sei-
gneur IESVS CHRIST,

Ceux qui font l'histoire de quelque homme celebre entre les autres, & dont ils font choix, comme de leur Heros, se gardent bien de rien mettre en auant qui le deshonne, ni qui puisse ternir l'esclat du bel habit dont ils veulent le reuestir. Ainsi S. Paul qui en toutes ses diuines

diuines Epistres , s'est tousiours proposé
 de glorifier Dieu , qui s'est rendu si ad-
 mirable en son Christ , & en tous ses
Saincts , a tousiours bien pris garde a ne
 rien aduancer qui püst deroger à sa gloi-
 re , & à ne rien dire de luy qui püst pa-
 roistre comme vne tache au corps de ce
 grand Soleil ; & qui fust indigne des
 voyes de Dieu , & mal conuenable , à sa
 sagesse , ou à sa Iustice , ou à sa bonté.
 C'est pour cela qu'ayant au verset prece-
 dent parlé d'vn acte de la Iustice de
 Dieu, qui paroist auoir quelque chose de
 trop seueré , quand il nous l'introduit in-
 fligeant la mort à ceux en qui la chair est
 la maistresse , & qui ont dit a cette mau-
 dite espine , comme autrefois les Siche-
 mites, *vien & regne sur nous*, au lieu de fai-
 re election pour leur Roy de *l'oluiier ou*
de la vigne ; & preuoyant que cela pour-
 roit sembler terrible, & passer les bornes
 de l'equité , de traiter avec tant de seue-
 rité les mouuements & les actes de la
 chair, avec qui nous auons vne societé si
 estroite, & qui, pour nous seruir des ter-
 mes d'vn grand Apostre , *nous enuolope si*
aisément & que l'homme charnel à de la
 peine à se persuader que Dieu soit telle-
 ment

ment ennemy de nature qu'il la veuille foudroier de la sorte, & que l'homme animal parle de la chair & de ses dereglemens comme de quelque chose de naturel & par consequent innocent, attendu qu'il est raisonnable que chaque chose agisse selon ses principes; & que l'espine, quand elle pousse ses pointes, & qu'elle produit son fruct qui est aigre & defagreable, n'a pas plus de tort que la vigne quand elle nous donne son vin *qui resjouit Dieu & les hommes*: S. Paul di-jo preuoyant toutes ces objections sensuelles leur oste toute prise dans les paroles de nostre texte, quand il dit que l'affection de la chair est criminelle tout ce qui se peut, & qu'elle est ennemie de Dieu & de ses loix, & qu'elle luy desplaist. En quoy il satisfait effectiuement a toutes ces objections que fait l'homme en faueur de la chair: Car en l'appellant inimitié contre Dieu, il montre bien que cette chair n'est pas naturelle & que ce n'est pas vne creature de Dieu, puis qu'il n'est pas vray semblable que Dieu eust voulu donner l'estre à vne chose pour luy faire la guerre, puis que la raison pourquoy Dieu ne peut souffrir cette chair,

chair, & qu'il la veut destruire, c'est par
 ce qu'elle fait la guerre a Dieu. En ef-
 fect, bien-aimez, Dieu a creé l'homme
 Sainct : Mais ce miserable s'est detraqué
 de cette Iustice, & a osté de gayeré de
 cœur les resnes de sa conduite à la droi-
 tte raison, & les a commises à ses pas-
 sions qui ont poché l'œil de la raison, &
 ont malheureusement occupé sa place.

*Ecclesia-
 sic.* Dieu a creé l'homme Iuste : mais l'homme à
 cherché beaucoup de discours. Et le champ

de Dieu a esté ensemencé de bonne se-
 mence : mais le malin est venu de nuit
 qui l'a gasté, & l'a rempli d'espines & de
 chardons, qui est vn estat qui peut bien
 estre appellé *nature*; parce que nous nais-
 sons tous en cette deplorable condition.
 Mais ce n'est pas nature telle qu'elle est
 sortie des mains de Dieu : c'est nature
 corrompuë par le peché, & telle qu'elle
 est sortie de la main des Demons apres
 qu'ils l'ont gastée. Il y a la mesme dif-
 ference entre la nature que Dieu a faite,
 & la nature corrompuë, qu'il y auoit en-
 tre cette concubine viuante & agreable
 à son mary, dont il nous est parlé au liure
 des Iuges, & elle mesme apres auoir pas-
 sé par les mains de ces Garnemens de

Guibba

Guibba qui la violerent , & qui dans les excés de ces traitemens barbares luy firent perdre la vie. Et de cette nature là il ne faut point dire que Dieu n'en est point ennemy : car il l'est ouvertement, & sa Justice l'oblige à luy declarer la guerre, puis que cette nature corrompue s'est affelonnie jusques au point que de se soulever contre Dieu.

Et c'est par là que S. Paul justifie la severité de Dieu , quand il punit de mort cette miserable chair. Car mes freres ne le merit elle pas bien , puis qu'elle a esté si insolente que de se declarer l'ennemie de Dieu? voire qu'elle est devenue inimitié contre Dieu ; qui sont les paroles de nostre texte. *L'affection*, dit-il , *de la chair est inimitié contre Dieu.* Et il l'a prouue sur le champ ; parce que ceux, en qui regne ce malheureux Principe , se revoltent de son obeissance , & violent sa loy ouvertement ; qui est-ce qu'il exprime quand il dit que cette *chair* qu'il appelle affection & prudence charnelle *ne s'assubjetit point à la loy de Dieu*, & cela encore par vn tel engagement dedans le mal , qu'ils ne s'en peuvent plus dedire, & que ces ouriers d'iniquité tombent
en

en fin dans vne funeste impuissance d'obeir à Dieu, qui est-ce que veulent dire ces paroles, *& de vray elle ne le peut*; D'où l'Apostre infere tres-raisonnablement qu'il n'est pas possible que telles gens ne soient deplaisans à Dieu, & que par consequent il ne les foudroye en sa Justice, & qu'il ne leur inflige la mort.

Rendez vous attentifs, mes freres, aux reflexions, que l'esprit du Seigneur Iesus Christ, dont nous reclamons le secours & les assistances accoustumées & pour vous, & pour nous qui vous parlons en son nom, nous fera faire sur le texte dont vous venez d'entendre la dependance raisonnable avec les textes precedens.

Notez d'entrée qu'il dit *que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu*; Je ne vous repete point ce que c'est que cette affection de la chair, nous vous auons dit que c'est l'estat de l'homme pecheur, & le vieil homme avec ses actes deuant que l'esprit de grace luy ait donné sa crainte, par laquelle il reprime ses mouuemens dereglez. C'est l'homme en son pur naturel; mais en ce naturel corrompu dont nous vous auons parlé. Et de cet estat là il dit que *ce n'est qu'inimitié contre Dieu*.

La version Romaine, que le Concile de Trente à renduë canonique : (Car ces Messieurs là apres s'estre attribué la puissance de faire Dieu, & de creer leur Createur, peuvent bien aussi s'arroger celle de donner autorité à sa parole, & faire de l'Escriture Saincte ce que ce Statuaire, dont Dieu parle par son Propheete, fait parmi les arbres d'une forest, dont il en destine les vns à estre bruslez, des autres il en fait vn Dieu. Ainsi Rome croit auoir la puissance de proscrire des diuerses parties, dont ce sacré Liure est composé, celles qu'il luy plaist, & d'autoriser & deifier les autres.) Cette version di-je à traduit ces paroles que nous expliquons, qui sont *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu*, comme s'il y auoit, l'affection de la chair ou la pensée de la chair, *φρόνιμα τῆς σαρκός*, est ennemie de Dieu, qui est vne fort-mauuaise traduction : Car ceux qui sont tant soit peu versez en la langue, en laquelle S. Paul à escrit, sçauent bien que le mot de *φρόνιμα*, qui est de genre neutre, ne se peut point construire avec *ἐχθρὰ* qui est vn adjectif feminin sans faire vn solecisme puerile. D'où vient donc qu'ils ont voulu adopter

adopter vne si mauuaise version de ce texte, veu principalement qu'elle contreuient à l'intention de l'Apostre S. Paul, qui est d'exaggerer l'antipathie & l'éloignement que l'homme charnel a avec Dieu, aussi puissamment, qu'il est possible. Or constamment c'est exprimer bien plus fortement l'auersion que l'homme pecheur a pour Dieu, de dire, qu'il est inimitié contre Dieu, que de dire qu'il est ennemi de Dieu. Car encor on peut reconcilier vn ennemi, & on le peut gagner par recherches & par bons offices; & vn homme vicieux peut deuenir vertueux: mais le vice ne se peut point changer en vertu, non plus que les tenebres ne peuuent point deuenir lumiere. Et l'inimitié, entant que telle, est implacable, & ne peut point estre gagnée. Comme donc l'injure seroit bien plus sensible & plus penetrante si pour denoter vn homme vain, ou vn orgueilleux, on disoit voila vn balon rempli de vent & la vanité mesme, voila l'orgueil incarné en ses demarches, que si vous disiez c'est vn homme vain ou vn orgueilleux. Ainsi c'est sans comparaison dauantage de dire que *l'affection de la chair est inimitié*

contre

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 641
contre Dieu, que si nous disions que la
chair est son ennemie. Comme c'estoit
vne injure qui emportoit la piece, quand
les Romains appelloient leurs esclaves,
scelus, scelera, qui signifie la meschanceté
mesme, bien plus que s'ils les eussent ap-
pellez des meschants & des garnements.

Sans doute, bien-amez, que Rome a
bien veu dans le grand jour qu'il fait à
present, & dans la cognoissance des lan-
gues dont Dieu a fauorisé l'œuvre de la
reformation, comme il fit autrefois les
commencements de la publication de
l'Evangile. Elle a di-je bien veu que cer-
te traduction-là n'estoit pas fidele; mais
les Papes, qui ont eux mesmes trauillé
à la correction de la Bible Latine j'enten
parler d'un Clement & d'un Sixte; n'ont
pas voulu que l'on touchast à cette tra-
duction, parce qu'ayans dessein d'exte-
nuer le mal de l'homme pecheur & ses
maudites impuissances, pour authentifier
la Doctrine du franc arbitre, dont ils ont
fait vne Idole, & sur lequel ils ont creu
que le peché n'a pas presque fait d'avan-
tage que ce Meteor que les Philosophes
appellent *Ignis Lambens*, fait sur les corps
lesquels il ne fait que lecher; & ne leur

S f. fait

fait point de mal. Rome qui croit que le peché de l'homme n'a fait qu'effleurer le franc arbitre, en diminuant son bien estre: mais ne l'on priuant pas totalement, au lieu de dire comme S. Paul que le peché est la mort, & qu'il l'a tué, s'est trouuée incommodée de ces fortes expressions, & a creu que c'estoit assés, pour ne point trop interesser la cause du franc arbitre, de souffrir que Saint Paul die, au moins comme porte la version que l'on appelle vulgate, *que la pensée de la chair est ennemie de Dieu*, & non pas comme le porte le Grec, *que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu*. Ce qui ruine entièrement ce petit residu du franc arbitre qui est le Mignon de la Papauté, & en fauteur duquel ils ont donné & donnent encor tant de batailles contre la grace.

Mais vous direz, mes freres, est il possible que la misere de l'homme soit reduite à ces termes, qu'il ne soit plus, depuis que le peché l'a empesté de ses halaines infernales, qu'inimitié contre Dieu? Le moyen de s'imaginer seulement que l'homme en puisse jamais venir là que de haïr son Dieu, quel monstre, quel bouleuement en la nature
des

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 643
des choses seroit-ce là ? Il n'est pas possible de ne trouver point la lumière agreable, l'œil mesme, quoy que chasteux, & bien qu'il en recoiue de l'incommodité, la trouue belle pourtant, & en porte vne Idée rauissante dans le sens commun : Or Dieu est lumière, & en luy il n'y a tenebres quelconques ; & tout ce qui est en luy, comme disoit l'espouse, sont autant de souhaits. Et puis encor il est certain que Dieu est le souverain bien du Monde, & que toutes les creatures l'appellent, & qu'elles s'attendent toutes à luy, comme dit le Psalmiste, & qu'elles pretendent toutes d'auoir part à son abondance. Le moyen donc que l'homme deuienne inimitié contre Dieu ? On hait les choses à proportion du mal que nous y remarquons : Or nous ne pouuons pas hait le bien qui nous paroist tel, veu que la bonté a vne vertu attractiue, & qui charme & gaigne les affections, & les attire comme l'Aimant fait le fer. Puis donc que Dieu est la bonté mesme, & l'Ocean de tout ce qu'il y a de bonté dans le monde ; chaque creature deriuant de cette plénitude inepuisable tout ce qu'elle a de bonté ; sous quelle Idée

ces miserables hommes le peuuent ils considerer pour le hair ? De quel biais au contraire le peuuent ils regarder sans en estre espris, comme l'Espouse qui disoit à l'Espoux ne pouuant soustenir la douce viuacité de ses regards, *destourne tes yeux: car ils me foreent.*

Mes freres si l'homme eust perseueré en son intégrité, il est vray qu'il n'eust rien decouuert en Dieu qui ne luy eust donné de l'amour, & qui ne luy eust rai le cœur. En cet estat comme nous ne voyons rien en Dieu que de beau & de fauorable pour nous; & tout tendant vers sa créature pour luy bien faire, & pour former sa felicité, & toutes les benedictions de Dieu partant de cet Ocean comme autant de fleues qui coulent vers nous, pour nous arroser de ses graces; il eust esté impossible que nous ne l'eussions aimé infiniment.

Mais le peché a tout changé cela, & ayant offensé Dieu; il a fait que *le Ciel nous paroist maintenant, mal plaisant & rouge;* & nostre conscience qui nous conuainc d'auoir irrité vne Majesté infinie, & merité par là, des supplices eternels, faict que Dieu ne nous paroist plus, ni
soubz

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 645
soubz l'Idée d'un souverain Monarque
qui merite les adorations de tout le
monde, ni du Souverain bien qui couvre
le Monde des Deluges de sa bonté, &
qui par là attire necessairement les
cœurs, ni soubz l'Idée de Createur qui
benit ses creatures, & qui trouue que
tout ce qu'il a fait est bon; moins encore
sous celle de Pere qui pardonne à ses en-
fans, & qui a des entrailles qui se laissent
toucher de compassion en leur endroit.
Mais il nous paroist sous l'Idée affreuse
d'un Juge rigoureux, dont la Justice est
inexorable, & à qui il faut satisfaire par
des souffrances eternelles. Or en cette
qualité là, la parole de Dieu nous dit,
que, quand nous le considerons sous cer-
te relation de Juge, nous le haïssons, &
que l'affection de la chair est inimitié contre
Dieu; Duquel ils voudroient bien se per-
suader qu'il n'y en a point: comme ce
qualifié meschant dont parle le Psalmi-
ste, qui dit en son cœur il n'y a point de Dieu.
Mais ne le pouant faire, & haut & bas,
& dedans luy mesme estant assassiné de
voix qui disent qu'il y en a un à qui ils
sont responsables de leurs actions mes-
chantes, & au Thrône de la Justice du-

quel ils se sentent adjournez pour les derniers jours ; ces meschants se determinent à hair Dieu , c'est à dire à aggraver leur misere , à s'entortiller dans la condamnation , & à embrazer par-là la fournaise qui les doit consumer és siècles des siècles.

Ce qui en passant me donne de l'horreur & de l'estonnement. Je ne m'estonne pas de leurs frayeurs , de leurs allarmes , ni de leurs desespoirs : mais que ces malheureuses personnes en puissent venir là que de hair Dieu , & qu'ils commencent des cette vie ce grincement de dents contre leur Juge, c'est ce qui m'est presque inconceuable. Car s'il restoit là quelque estincelle de la faculté raisonnable , & n'estoit qu'il y a de la manie & de la fureur meslée avec le crime , vaudroit il pas bien mieux pour eux de demeurer en l'estat deplorable où le peché les a reduits , quand il les a separez d'avec Dieu , par de si vastes & si affreuses abysses , que d'aggraver leur condamnation en se portant de haine contre Dieu , & en s'appareillant à vne guerre dont il ne peut arriuer que l'issuë ne leur soit funeste , & qu'elle n'augmente leur malheur :

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 647
 malheur ? Aller à la guerre contre Dieu, ô grand Dieu quel prodige ! Personne n'a jamais ouï parler de la reuolte d'Ab-falon contre Dauid qui ne l'ait eüe en detestation, vn fils contre vn pere & en-core contre vn tel Pere ! Cependant, ô Cieux escoutez, & toy terre preste l'au-reille, *Dieu*, qui est le meilleur Pere du monde, *a nourry des enfans ; mais ils se sont reuoltez contre luy.* Mais apres tout, c'est l'espine qui va à la rencontre du feu de-uorant ; & vn vaisseau de terre qui s'a-uance pour briser le Rocher des siecles. O qu'il vaudroit bien mieux, comme dit Esaïe, que de bonne heure *ils fissent la paix avec Dieu,* & qu'ils enuoïassent prom-ptement vne Ambassade vers Dieu pour luy demander la paix comme firent au-trefois les Tyriens vers Herode, qu'ils rechercherent *de paix, parce que leur contrée* *Actes* *ne pouuoit subsister sans les commoditez qu'elle tiroit de celle d'Herode.* Ainsi vaudroit-il pas bien mieux rechercher Dieu de paix par les soumissions d'vne veritable repen-tance, puis que tout nostre bien, nostre estre & nostre bien-estre vient de la contrée du Ciel, ou reside ce grand Roy, que de nous roidir & irriter Dieu par des

actions meschantes, & que de suivre les
mouvements de cette maudite chair, *qui*
est inimitié contre Dieu. Mais c'est mes
freres ce que nous ne ferons jamais, si
Dieu nous abandonne à nous mesmes,
& s'il ne flechit ce cœur indomptable
par l'efficace insurmontable de sa grace.

Cependant bien-aimez quand nous
disons que les hommes charnels font la
guerre à Dieu, & qu'ils font *inimitié con-*
tre Dieu, nous n'entendons pas que ces
méchans se determinent à faire directe-
ment la guerre à cette Majesté infinie.
Car comment s'y prendroient-ils les mi-
serables, puis qu'entr'eux & Dieu il y a
des abysses immenses, qu'il faudroit
qu'ils comblassent pour attaquer Dieu,
& puis que *leurs biens* s'ils en auoient, &
leurs maux encore moins *ne peuuent par-*
uenir à Dieu, qu'ainsi ils ne *s'equipperoient*
que pour estre froissés. Et que leurs efforts
sont traicts lancez contre le Ciel qui
tombent sur la teste de ceux qui les de-
cochent. Mais ils font la guerre à Dieu,
premierement en trauerfant en la terre
le progrez de son Royaume, & en persé-
cutant son Eglise, sur qui la haine qu'ils
portent à Dieu, trouue plus de prise. Ces
misera-

miserables prennent justement le contrepied des gens de bien : ceux-cy sont tous les jours en souci d'honorer Dieu, & de luy rendre les adorations qu'il merite, à chaque matin ils consultent leur cœur pour sçavoir comment il est disposé aux actes de religion enuers Dieu, & disent avec Dauid, *que rendray-je aujourd'huy à Dieu : car tous ses bienfaits sont sur moy.* Et au lieu qu'Assuerus disoit, *que fera r'on à l'homme que le Roy prend plaisir d'honorer.* Ils disent en eux-mesmes, que feray-je non à l'homme, mais à ce grand Dieu, qui m'a fait tant de biens, pour luy signaler mes recognoissances ; & pour l'honorer avec tous les Saincts qui tous les jours celebrent sa gloire ? Mais ils trouuent dans leurs saintes sollicitudes que leur bien ne paruiet point jusques à Dieu. Et qu'au fond tous leurs vœux, leurs Cantiques, leurs actions de graces, & l'élevation de leurs mains & de leurs cœurs vers Dieu ; bref tous les actes de deuotion, par lesquels nous annonçons les vertus de celuy qui nous a appellez des tenebras au regne de sa merueilleuse lumiere, sont bien des marques de nos deferences & de nostre amour enuers Dieu, & de ce
que

que nostre cœur le suit **perpetuellement** comme certains astres font le Soleil, dans les rayons duquel ils se trouuent tousiours meslez : mais tout cela, ne contribuë rien à la beatitude de celuy qui la trouue chez soy deuant que le monde fust fait. Il est vray que Dieu se plaît *parmi les loüanges d'Israël*, qui sont comme des parfums qu'il flaire avec plaisir, & que la parole de Dieu nous le represente comme *prenant plaisir avec les fils des hommes*, & se satisfaisant de nostre sainte conuersation, & nous disant à chaque pas, *c'est bien fait bon seruiteur & loyal*, & nous donnant courage, & nous gratifiant avec vn air paternel, à peu près comme S. Iehan faisoit Gaius en l'Epître qu'il luy adresse, & nous faisant entendre *qu'il n'a point de plus grande joye que quand ses enfans cheminent en verité* : mais après tout l'homme qui craint Dieu en reuiet toujours-là, de penser que de tout cela il n'en vient aucun profit à Dieu, & qu'il n'en deuiet ni plus riche ni plus heureux, & prend delà subject de faire du bien à l'Eglise de Dieu, avec qui Dieu a tant de conjunction qu'il s'impute comme fait à luy mesme le bien que l'on luy a fait.

a fait.

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 651
a fait. Delà ces discours du Seigneur
Iesus, je vous di en verité qu'en tant que
vous l'avez fait à l'un de ces petits vous me
l'avez fait. C'estoit là où en estoit David,
quand il dit au liure des Pseaumes, mon
bien ne parvient point jusques à toy : mais aux
Saints qui sont sur la terre, & aux gens no-
tables d'icelle en qui je pren mon bon plaisir ;
où vous diriez qu'il parle de son bien &
de tous ses actes de Religion, comme
d'une vapeur qu'il essaye de faire monter
vers Dieu, & qui ne peut aller jus-
ques-là, par ce qu'il y a trop haut, & qui
s'espaissit par le chemin, & qui se con-
uertit en pluye qui tombe, sur luy & sur
le champ du Seigneur.

Mais l'homme meschant fait juste-
ment le contraire. Dans le leuain de cer-
te chair insolente qui est inimitié contre
Dieu, & quand ce venin de haine se fer-
mente, s'il faut ainsi parler, & bouillon-
ne dans le cœur du meschant, il passe
dans vne infinité de pensées impies qui
luy montent en l'ame touchant Dieu &
ses attributs, & la conduite de sa prou-
idence & ses Decrets absolus & irreuoca-
bles ; qui est vn article qui importune in-
finiment les meschans, qui ne peuvent
penſer

penser sans horreur à ce doigt de Dieu
 qui escrit leur condamnation contre la
 muraille. C'estoit le spectre affreux qui
 effraya tant le prophane Balthazar, & qui
 à chaque pas donne enuie au meschant
 d'en intenter procès contre Dieu, & de
 luy dire ce que faisoient ces Impiés au
 neuuvième chapitre de l'Épître aux Ro-
 mains ; *pourquoy m'as tu ainsi fait*, & ces
 autres en Ieremie, *la voye du Seigneur n'est
 point droite* ; & après mille & mille pen-
 sées de cette nature voudroient bien
 pouuoir attenter quelque chose contre
 Dieu : mais voyant qu'ils ont affaire à
 leur Maître, & qu'ils ne peuvent rien
 effectuer contre luy, le diable les porte à
 s'en prendre à ses enfans, & à l'Eglise de
 Dieu, qui est plus susceptible de ressentir
 les effets de leur haine. Et surquoy Sa-
 ran sçait bien que Dieu est extrêmement
 sensible, & que ce qui les touche, touche la
 prunelle de son œil ; & que ses entrailles
 sont transpercées par les playes que l'on
 fait à son Eglise ; enquoy ils imitent
 l'exemple d'Absalon, qui estant irrité
 contre Ioab, & voyant que sa fortune
 estoit élevée au dessus des atteintes de
 ses vengeances, il s'en prend à ses biens,

& met

& met le feu à son champ d'orge. Ou bien ils font comme ces abominables parricides, qui n'osans rien attenter contre ceux, qui les ont offensez, se seruent du ministere des Magiciens qui poignent vne image de cire, & croient par là se deffaire de leurs ennemis. Ainsi les meschans executent leur rage, non sur Dieu immediatement car ils ne le peuvent pas : mais sur son Image qui est son Eglise, & croient percer cette inuiolable Majesté par le costé de ses enfans.

Les fideles quelquefois s'estonnent de ce procedé des enfans de ce monde en leur endroit; parce qu'ils se rendent tesmoignage de n'auoir point merité leur haine, au contraire ils ont pleuré & lamenté pour eux; comme Dauid dit qu'il a fait pour ses ennemis, & se sont cent fois mis à la breche pour arrester le courroux de Dieu, & ont retenu par la priere, à qui Dieu donne cette liberté, la coignée qui estoit leuée pour couper cet arbre infructueux, & ont demandé encore du temps pour eux, & prié Dieu qu'il eust patience, & qu'il continuast à les inuiter à repentance par les richesses de sa benignité, & de sa longue attente.

Mais

Mais leur estonnement doit cesser quand ils considereront que ce sont gens qui haïssent Dieu, que par consequent tout ce qui vient de cette famille-là, & qui fait partie de cette *bienheureuse parenté qui est renommée aux cieus, & en la terre*, se doit preparer à ressentir les effets de leur haine. Et c'est ainsi que S. Iehan satisfait à cet estonnement des gens de bien qui trouuent estrange que l'on leur veut du mal, vû qu'ils procurent du bien à tout le monde, & qu'ils sont la benediction de la terre; *ne vous estonnez pas dit-il, si le monde vous a en haine; Il n'a garde qu'il n'en vse ainsi puis qu'il m'a en en baine le premier.*

1. Ep. c. 3.
 & en
 l'Eu. 178.
 S. Ioh. 1.
 25.

Et puis encore, bien-amez, cette grande armée de gens sensuels, & qui sont en la chair, haïssent Dieu, parce que comme dit nostre grand Apostre, *la chair, qui est le grand ressort de toutes leurs actions, ne s'assubjetit point à la Loy de Dieu.* En effect comme c'est icy *l'amour de Dieu que nous gardions ses commandements; La transgression de la loy est l'acte & l'exercice de la haine contre Dieu, qui est la racine d'amertume bourgeonnant en haut, qui monte, & qui pousse du cœur du mes-*
 chant,

Jur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 655
chant, & qui produit tant de meschans
fruiets en la terre. C'est l'ordinaire de
la reuolte, & de la sedition de passer aux
extremitez : Et comme ceux qui se sont
souleuez contre leurs Princes violent
avec plaisir leurs loix & leurs ordonnances,
& prennent plaisir à prostituer les
marques de leur autorité. Ainsi l'homme
s'estant reuolté contre Dieu a fait
littiere de ses loix, & a fait par insulte &
par attentat ce que Moïse fit par zele de
la loy de Dieu, qu'il brisa pour le zele
qu'il auoit pour son Dieu. Et ceux-ci
mettent en pieces la loy de Dieu par vne
solle insolence, qu'il n'y a aucun moment
au jour que ce precieux & venerable
Monument de la Saincteté de Dieu ne
reçoive mille affronts, & mille insultes
de la part des miserables mortels. Les
prophanes ont fait de cette loy de Dieu
vn haillon qu'ils traient parmi la fange
de ce monde, sans que personne prenne
la cause de Dieu en main. Vous diriez
que c'est vn blanc que cette loy contre
laquelle il n'y a pas vn homme qui ne de-
coche les traiets de sa felonnie. Tous
luy ont donné leur coup, tous les Archers
ont tiré contr'elle, comme autrefois contre
Ioseph,

Apocal. Ioseph, quoy que pourtant elle se soit maintenuë, & que toute delabrée, & toute interessée qu'elle est, elle ne laisse pas de parler pour Dieu, & de prophetiser comme ces deux *tesmoins*, dans la grande Cité, contre l'impiété des hommes, & d'alarmer la conscience des méchants.

Surquoy sans doute vous demanderez, d'où peut venir vne telle conjuration, & serez estonnez de voir que l'homme perseuere en son mal, & en cette posture de rebellion contre son Dieu, veu qu'à luy mesme elle est si prejudiciable, & aurez de la peine à comprendre, comme quoy vne si bonne cause, comme est celle de Dieu, demeure si vniuersellement abandonnée. Certes, mes freres, quoy que Dieu, parmi ces ouuiers d'iniquité, soit fort peu considéré, & qu'en ce siecle d'impiété, Dieu soit vn Sainct que l'on ne feste gueres, si est-ce que Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignage, & ce qui se peut cognoistre de Dieu a tousiours eu quelque sorte d'effect dans le cœur de l'homme, & la conscience, qui est vne des Officières de la Iustice de Dieu, & qu'il a misé en

nous, comme les Roys enuoyent vn exempt de leurs gardes dans vne place, quand elle veut se reuolter de son obcissance. Et ces pensées, dont S. Paul parle au premier chapitre de l'Epître aux Romains, qui s'accusent ou qui s'excusent entr'elles, ont souuent parlé pour Dieu, & ont opiné *en faueur du Dieu fort*, & ont iugé raisonnable d'obeir à la loy de Dieu. De là vient qu'à Athenes & à Rome l'on a publié des loix qui ont esté copiées sur celles de Dieu, & que cette loy dès ce temps-là *estoit sortie de Sion*. Et que ce fleue de Iustice, qui est venu du Paradis de Dieu, s'est épandu en diuers endroits sur la terre : mais cette communication des droicts de Dieu, & tous ces rayons du Pere de lumiere n'ont pas eu grand effect entre les hommes. Toutes ces loix ont bien esté écrites sur la bronze, & sur le marbre : Mais elles n'ont point esté grauées dans le cœur des hommes, leur entendement en a receu seulement quelque illumination fort superficielle, qui n'a point passé jusques dans la volonté : mais tout cela est auorté dans la sensualité. Ils ont cognu le bien, & sa beauté les à touché : mais fort

T s. lege-

tre, que le vouloir est bien attaché à luy, mais qu'il ne trouue point le parfaire. Et icy tres-expressement dans les paroles de nostre texte, quand il dit, que l'homme *charnel* est inimitié contre Dieu, & qu'il ne se rend point *subject* à la loy de Dieu, sur tout quand il adjoûte, & de *uray* il ne le peut.

Comment il ne le peut ? & s'il ne le peut pas, n'est-il pas excusable de ne le point faire ? Dieu qui juge la terre ne feroit-il point Justice, & nous voudroit-il obliger à faire des choses par dessus nostre pouuoit ? voudroit-il moissonner où il n'a point semé, & recherchoit-il des actes & des operations en l'ame, desquels actes & desquelles operations il n'y a ni la puissance ni la faculté chez nous ? Ainsi n'auienne. Certainement si l'obeissance à la loy de Dieu estoit vne chose qui nous fust impossible d'vne impossibilité physique comme on parle aux escholes; c'est à dire que nous n'eussions ni les facultez naturelles pour executer ses commandemens, que nous ne fussions point capables d'en comprendre la teneur, & d'en apperceuoir la Justice, & que nous n'eussions pas les forces bastantes pour les accomplir, si nous les y vou-

lions

Lions employer ; & qu'entre les commandemens que Dieu nous fait & nos forces pour y obeir, il n'y eust point de proportion ; & que ce fust avec aussi peu de raison qu'il exigeast de nous cette obeissance, que s'il vouloit nous obliger à voler , quoy qu'il ne nous ait point donné d'ailes : cette sorte d'impuissance nous mettroit sans doute à couuert de la Iustice de Dieu. Et Dieu n'auroit pas plus de raison de nous demander l'obeissance à sa loy , qu'il auroit de requerir de nous que nous arrestassions le Soleil , comme fit Iosué , ou que nous empeschassions le flux & reflux de la mer. Et si Dieu nous punissoit pour ne luy auoir pas obey en ces rencontres , nous aurions subject de nous pleindre deluy & de sa Iustice. Mais l'impuissance de laquelle il s'agit dans nostre texte , *de ne pouuoir s'assubjetir à la loy de Dieu* , est vne impuissance morale qui resulte d'une peruerse disposition de nostre volonté , & d'une forcenée auersion que nous auons pour Dieu , & pour toutes ses ordonnances. Selon cette impuissance-là nous n'obeissons point à Dieu , & ne nous assujetissons point à sa volonté ; parce que nous ne le

pouuons pas; & nous ne le pouuons pas, parce que nous ne le voulons point, & que nous auons contracté avec le peché, & que nous sommes les esclaués de ses delices, dont l'embaras nous entortille tellement, que nous ne pouuons ny ne voulons nous en deffaire. Aristote à reconnu cette impuissance morale dans ce Liure fameux qu'il nous a laissé qui traite des mœurs. Ce Philosophe, quoy qu'au reste il donne trop au franc arbitre, estime pourtant que l'homme vitieux, qui s'est abandonné absolument au débordement de ses passions, en vient quelquefois jusques-là, qu'il luy est dorésenauant impossible de s'en affranchir. Et il adjoûte judicieusement que cette impuissance au bien, & cette nécessité à mal faire, dans laquelle cet homme se trouue engagé, ne l'excuse point qu'au contraire cela aggraué son crime; parce que cette impuissance est tousiours accompagnée d'une volonté déterminée à mal faire. Et c'est, bien-aimez, de cette malheureuse impuissance dont S. Paul parle icy, quand il dit que *l'affection de la chair, qui est inimitié contre Dieu, ne s'assubjetit point à la loy de Dieu, & qu'aussi elle*

ne

ne le peut pas.

Or cette impuissance-là est double. Il y en a vne naturelle, & en laquelle nous nous trouuons tous sortans du ventre de nos meres: car elles nous enfantent tous en peché, & nous échauffent en iniquité; & nous venons en ce monde avec la corde du peché original au col, comme Zara avec le cordon rouge au doigt. En cet estat malheureux nous n'auons nulle disposition au bien, ni à nous assubjetir à la loy de Dieu, nous sentons au contraire d'estranges auersions au bien, & toute la pente de nos cœurs & de nos inclinations vers le mal. Et de cet estat-là nous en pouuons bien dire qu'il est inimitié contre Dieu, & qu'il ne peut s'assubjetir à sa loy, tant que Dieu nous laisse à nous mesmes & nous met en la main de nostre propre conseil. Et qu'il ne refond point cette nature deprauee par la grace de la regeneration.

Mais il y a vne autre sorte d'impuissance qui n'est point hereditaire & que nous ne regnons point de nos Peres: mais que nous contractons nous mesmes, & dans laquelle nous nous enfermons volontairement, qui consiste en de mes-

cerner le bien & le mal, & boit l'iniquité
comme l'eau. C'est là où en sont nos yron-
gues, qui deuorent la substance de leurs
enfans dans les cabarets, & qui y noient
l'image de Dieu. Ces gents-là soucri-
uent à toutes les censures que nous leur
faisons, & demeurent d'accord de la tur-
pitude de leurs crimes, & fondent en
larmes en nos presences, recognoissans
ingenuement le tort qu'ils font à leurs
pauvres familles, & aduoüans que leur
ventre est vn Dieu qu'ils seruent à re-
gret : mais aux importunitéz duquel ils
ne se sçauroient empescher de satisfaire.
Et que c'est à leur grand regret qu'ils ne
sçauroient s'abstenir de faire ce mestier
de pourceaux, & que les Tauernes ont
des aimants, & des attraits qu'ils ne
trouuent que là, dont ils ne se sçauroient
defendre. Telles encore sont certaines
impudiques, qui après s'estre prostituées
à la paillardise & à l'empire de leurs con-
cupiscences, se trouuent tellement enga-
gées dans ce vice, qu'elles auoüent qu'el-
les ne s'en peuent plus defaire, quoy
quelles sçauent bien que c'est vn esprit
immonde qui les possede, & qu'elles sont
la honte de l'Eglise, & l'horreur de Dieu

&

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 667
& des Anges.

Telles sont enfin ces maudites impuissances, que j'ay deplorées en quelques-uns & qui sont les suites de ces desersions affreuses, auxquelles l'Esprit de Dieu abandonne enfin les meschants. Cet esprit Sainct, après auoir esté affronté plusieurs-fois par ces cœurs prophanes, qui méprisent ces saintes inspirations au bien, se retire de chez-eux & les abandonne à eux-mesmes, c'est à dire à leurs plus capitaux ennemis, d'où aduient que n'ayant plus ce principe de sanctification en leur cœur, ni ce bon amy, ni ce Conseiller fidele qui leur dit de par Dieu, *cerch'ama face*, ni cet esprit de grace par lequel ils crient *Abba Pere*, ils tombent dans l'extrême malheur de ne pouuoir plus prier Dieu, & trouuent qu'entr'eux & Dieu il y a vne abyssme aussi vaste & aussi effroyable qu'estoit celle qui separoit le mauuais riche & Abraham, de telle maniere, que le commerce est rompu entre Dieu & leur malheureuse ame. Et comme ils ne demandent plus rien, Dieu ne leur donne plus rien aussi, & leur ame deuiet vn desert affreux sur qui la rosée du Ciel ne descend

cend plus, & n'a plus rien de Dieu que le concours general dont il soustient l'estre de toutes choses, & qui ne sert aux meschans que pour les garder pour le jour mauuais. Ces sortes d'impuissances - là, bien-aiméz, sont plus condamnables que la premiere : Car encore de celle-cy nous auons quelque pretexte de nous en defendre ; & nous en imputons la faute à nos premiers Parents, & quoy que ces defaittes soient impertinentes, nous ne pouons pas nous empescher de dire, *que ce sont nos Peres qui ont mangé l'aigres* : mais pour ces dernieres impuissances, qui sont nos mauuaises habitudes, nous ne pouons pas nous defendre de mesme : ce sont debtes que nous auons creés, & nous ne pouons raisonnablement nous en prendre qu'à nous mesmes. Et encore ce qui aggraue nostre condamnation, c'est *que Dieu, qui ne veut pas qu'aucun perisse* : mais *que tous viennent à repentance*, employe tous les moyens imaginables pour nous empescher de tomber en ce deplorable estat, *il n'y a rien a faire à sa vigne qu'il ne le fasse pour la rendre fertile*, il la taille, il l'amende, il la benit & attend son fruct avec patience. Il nous exhorte

exhorte à nostre deuoit par les entrailles de ses compassions, il nous intimide par les exemples des jugemens dont-il foudroye les meschants, & nous captiue à soy par les exemples des benedictions qu'il respand sur ceux qui craignent son nom & s'addonnent à justice. Que si notwithstanding tout cela nous roidissons le col, & estriuons insolemment contre la vocation de Dieu, qui nous force presque à l'aimer & à luy estre fideles : faut-il s'estonner si Dieu nous abandonne, & s'il nous liure à cette fatale impuissance qui est l'auant-courriere de la mort? Car vn arbre qui ne fructifie point, après tout le bien qu'on luy fait, est proche de malediction, & ne peut pas durer long-temps que la coignée ne soit mise à la racine, & que l'arbre ne soit jetté au feu.

O triste & malheureux estat que celuy-là! Quand vn homme en est là, & qu'il n'a plus de cœur ni de mains pour son Dieu, & qu'il ne scauroit plus luy rendre obeissance! Qu'il a de subject de deplorer sa misere. Si tout le sel perdoit sa saueur, si la terre ne pouffoit plus son let, comme parle l'Escriture, & qu'elle ne fructifiast plus, si le Soleil ne donnoit plus

plus sa lumiere : ce seroient des prodiges espouuantables : Mais il est encore plus monstrueux de voir des hommes passer leur déclaration & dire qu'ils ne scauroient plus obeïr à Dieu, quoy que toutes les autres créatures s'assubjetissent aux loix qu'il leur a prescrites dès la creation, sans s'en escarter. Les cieux tournent sans cesse autour de la terre, en vertu de la premiere empreinte de mouvement que Dieu leur a donnée ; & la terre, pour peu que tu la sollicites par ton trauail, fournit, sans se lasser, à tort attente, & te comble tous les jours de mille biens. Et toy miserable creature peux tu souffrir que l'on die qu'il n'y a que toy & les Demons qui vous soyez escartéz de vostre deuoir, & qui ayez enfreint les loix que Dieu vous a imposées ?

Et faut-il s'estonner après cela, si l'Apôstre S. Paul dit dans nostre texte, *que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu*, qui sont les dernières paroles du passage que nous vous expliquons, & qui nous restent à examiner en peu de mots. Car c'est vne façon de parler qui, en disant peu, signifie beaucoup : c'est pour

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 671
dite que Dieu a en horreur ceux qui sont
en la chair, & qui ne veulent point obeïr
à ses loix. Celuy qui ne plaist point à
Dieu luy desplaist, & son peché le rend
non seulement ennemy de Dieu actiue-
ment, mais il l'est aussi passiuement; &
ce peché le rend l'object de son ire & de
ses vengeances. Comme donc pour di-
re que Dieu aime extrêmement son fils,
il dit qu'il est son bien-aimé, & qu'il prend
en luy son bon plaisir, pour dire qu'il l'a
couronné de gloire & d'honneur, &
qu'en luy il a versé tous les thresors de
sagesse & d'intelligence, & qu'il en a fait
vne source eternelle; de la plénitude de
laquelle nous puisons tous grace pour grace:
ainsi pour nous représenter vn homme
que Dieu de grade de tous ses biens, &
sur qui il fait passer tous les fleaux tran-
sans de son ire, il dit qu'un tel homme ne
luy plaist point. Ainsi les fidelés sont re-
presentez comme de personnes plaisan-
tes & agreables à Dieu par la foy, & les
incredules comme des gents qui luy dé-
plaisent. Quand l'auteur de l'Epitre
aux Hebreux dit qu'il est impossible de plai-
re à Dieu sans la foy; & que ce mesme es-
criuain dit que le iuste viura de sa foy: mais
si quel-

si quelqu'un se soustrait c'est à dire ne veut point croire, & refuse d'obeir à Dieu, qu'il ne prend point de plaisir à un tel homme. Ainsi au 15. chapitre du premier liure de Samuel, quand David commit ce meurtre & cette perfidie insigne en la personne d'Urie, & cét infame adultere en celle de sa femme, la parole de Dieu se contente de dire, *que cela déplaist à l'Eternel*, pour dire qu'il eût ce fait-là en horreur, & qu'il chastia ce crime fort severement. Ainsi en ce lieu que nous avons en main, ou Dieu se contente de dire, que ceux qui sont en la chair ne luy plaisent point, il entend signifier que ceux qui sont dans ce borbier de la chair luy déplaisent grandement & qu'il les regarde comme vne couvée de serpens qu'il écrasera en son Ire, si sa misericorde ne desarme sa Iustice, & si elle ne les convertit à Dieu par vne veritable repentance.

Surquoy vous direz. Mais s'il est ainsi, & s'il est vray que les hommes sensuels déplaisent à Dieu au sens que nous le venons de dire, & s'il est vray encor qu'il les ait si fort à contrecœur; pourquoy ne le tesmoigne t'il tout autrement qu'il ne

fait

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 673

fait en scellant ses chastiments sur les
meschants, & mettant sa face sur cette cri-
minelle nation pour la consumer & pour la ^{1er. 18. 7.}
destruire? Pourquoi n'agit-il à l'endroit ^{8.}
de ces infames charnels, comme fit Af-
suerus à Aman? Dès que ce superbe com-
mença à déplaire à son Roy; il sentit sa
fortune fondre tout d'un coup, & il luy
fit ressentir les effets de son courroux,
& le fit traîner au supplice. Pourquoi
Dieu, comme il le peut faire aisement,
ne supprime-t'il point le peché, en fai-
sant tarir cette source d'impureté qui a
fait de la terre vne infame Cloaque?
Pourquoy ne le chasse-t'il point cet outra-
geux ennemi de sa gloire, comme le vent
fait la nuée, ainsi que s'en exprime son
grand Prophete, & pourquoy ne le pu-
nit-il point tout autrement qu'il ne fait
pour faire trembler les peuers.

Certainement comme il seroit fort
difficile de persuader qu'un homme
trouuast la laideur insupportable s'il se fai-
soit seruir par des Mores; & si sa maison
estoit pleine de Magots & de Singes qui
sont les plus laids de tous les animaux:
ainsi semble-t'il qu'il n'y ait guere d'ap-
parence que le peché, qui est la chose la

V u.

plus

plus difforme du Monde, soit si fort déplaisant à Dieu, puis qu'il supporte, avec vne Indulgence si grande, la plus grande partie des hommes qui s'y addonnent.

Bien - aimez gardons nous bien d'acquiescer à des objections si impies, & d'accorder que Dieu vse de tant d'indulgence enuers le peché, ni d'aduouier que la vie charnelle luy soit vne chose indifferente, dont il ne fasse ni mise ni recette, comme le veulent les Epicuriens de ce siecle. Car il est constant que Dieu a fait de tout temps à l'homme pecheur, & qu'il le fait encore presentement & le fera tousiours, ce que ces objections disent qu'il deuroit faire. Il a puay le monde des meschants dès le commencement & le fait encor, & le fera tousiours; Car comme Dieu ne s'est jamais laissé sans tesmoignage à l'esgard de sa bonté qu'il a toujours respanduë, sur le genre humain, il ne s'est aussi jamais laissé sans tesmoignage à l'esgard de sa Iustice. Et si vn homme de bien, meuy de la jalousie qu'il a pour Dieu & pour sa Iustice, luy disoit à peu prés, comme Iesus Christ disoit à son Pere, *Seigneur glorifie ton Fils, glorifie son nom & fais paroistre ta Iustice*, afin que les propheta-

prophanes n'insultent plus à ta Prouidence, & qu'ils ayent la bouche fermée; Dieu leur pourroit respondre avec verité de son haut Ciel, *& je l'ay glorifié desjà sur cet article, & je le glorifieray encore.*

Il faut seulement observer; que Dieu n'exerce pas cette Iustice à sa à nostre mode, & comme nous le voudrions. *Car nos pensées ne sont pas les pensées de Dieu; ni nos voyes ne sont pas les siennes.* Nous voudrions que sa Iustice agist selon nos interets ou nos caprices; & qu'elle fust à nostre solde, qu'elle prist & posast les armes quand nous le voulions; & en disposer, comme ce Centenier de l'Euangile faisoit de ses gendarmes, qui estoient sous luy & qu'il faisoit aller & venir comme il luy plaisoit. Mais Dieu n'en veut pas commettre l'exercice à des aveugles ou à des fols tels que nous sommes naturellement. Mais il regle les actes de sa Iustice par sa sagesse, *qui a tousiours tout bien fait, & qui fait tout en nombre, en poids & en mesure; & qui tost ou tard obligera toutes les creatures intelligentes à admirer sa conduite.* Cette sagesse ne precipite rien; & elle met tousiours vne notable difference entre la misericorde de Dieu

& sa Justice : Dont l'une agit continuellement & sans relache ; & l'autre par intervalles & par reprises. La misericorde est comme le Soleil qui se leue tous les jours pour nous benir de ses riches influences : mais les actes de la Justice punitive sont comme la foudre qui tombe rarement. Il n'y a *qu'un moment à l'exercice de sa Justice* ; & cela s'appelle son *œuvre estrange* : mais *ses compassions sont éternelles* ; sa Justice punit plusieurs méchans en cette vie, afin qu'il paroisse que Dieu a cet *œil vengeur*, dont parle un ancien Payen, & qu'il y a une providence qui gouverne tout, quoy qu'en puissent dire les prophanes : mais elle laisse aussi plusieurs crimes impunis, & quelquefois les plus atroces ; comme en nos jours nous avons veu avec estonnement mourir dans son lit un Cromwell le plus criminel de tous les hommes, le Mahomet de ce miserable siècle, sans que nous ayons appris qu'il y ait eu aucune estreinte en sa mort, Dieu a voulu en user ainsi, parce qu'il n'y a point de supplice en la terre qui puisse égaler l'coormité de ses crimes ; & pour nous apprendre qu'il y a une autre vie que celle-cy, ou Dieu rendra à

ὄμμα
ἐκδι-
νώ.

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 677
dra à vix chacun selon ses œuvres. Mais, bien - aimez, de quelque maniere que Dieu agisse en la dispensation de sa Justice, il a toujours fait paroistre que le peché luy deplait, qui est ce que nous enseigne S. Paul, *que ceux qui sont en la chair ne peuvent plaire à Dieu.*

En effect parcourrez de l'œil de vostre pensée les siècles passés, selon la methode des gens de bien quand ils veulent juger sainement des œuvres de Dieu, Dieu n'a-t'il pas fait voir dès le commencement du monde, qu'il auoit le peché en vne extrême horreur, quand sur le champ il infligea la mort à l'homme dès qu'il eut peché; car la mort est vn acte continuel de ruine, qui dès ce moment commença à abatre & destruire ce miserable tabernacle de nos corps. Et quand encor tout en vn instant il changea toute la face de la nature, & fit reuolter toutes les creatures contre l'homme criminel, & luy rendit ses jours mauuais, & toutes ses benedictions enuenimées par le peché; publia-t'il pas assés solennellement que l'homme pecheur est deplaisant à Dieu?

Et le Deluge ou expira tout le genre

humain à sept ou huit personnes prés,
 dont tout le monde, sans en excepter les
 nations les plus barbares, a conservé la
 mémoire ; & ces horribles incendies de
 Sodome & de Gomorrhé que le feu du
 Ciel mit en cendre, dont les monuments
 sont restez jusques à nos jours ; & l'Arc
 qui extermina cette armée nombreuse
 de Sennacherib, dont aussi on voit quel-
 ques vestiges dans des Autheurs prophé-
 tiques ; & les Jugemens qu'il fit fondre sur
 Rome la superbe & sur l'ingrate Ierusa-
 lem, ne marquent-ils pas euidentement
 l'œuvre de sa providence & de ses juge-
 mens sur ces deux villes les plus fameu-
 ses du monde : ayant préparé notoire-
 ment pour la subuersion de la dernière,
 c'est à dire de Ierusalem, vn Vespasien, &
 l'ayant designé au monde comme vne
 personne que Dieu destinoit à quelque
 chose de grand ; par des vertus miracu-
 leuses dont il l'enrichit : car l'histoire
 nous apprend qu'il rendit la veüe à vn
 aveugle, & ayant enfin amené comme
 par la main ce grand terrien pour cha-
 stier exemplairement cette ville rebelle,
 qui auoit tant mesprisé les jours de sa visi-
 tation, & qui, pour dernier exemple de
 sa

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 679

sa prodigieuse felonnie contre son Souuerain, s'estoit fouillée du sang du fils de Dieu : Car Apollonius, qui auoit part aux secrets de cet Empereur, raconte qu'il disoit souuent que Dieu l'auoit forcé à ce grand exploit.

Et à l'esgard de cette autre ville qui estoit l'Epitome de tout le monde, Dieu a r'n pas fait voir que sa decadence & ses ruines sont l'œuvre de sa Prouidence, ayant si bien ajusté la peine à la coulpe, ayant fait que cette ville qui paroissoit inuincible, & qui ne pouuoit estre abatuë par aucune force humaine, ait dechiré ses entrailles par ses propres mains, par les boucheries d'un Sylla & d'un Marius, & par les proscriptions cruelles du Triumvirat, qui firent flotter Rome dans son propre sang. Dieu voulant, puis que les pechez estoient dechainez & qu'il n'y auoit plus personne qui decernast Iustice, en faueur du Dieu fort, que tous ses habitans deuinssent autant de Bourreaux les vns enuers les autres, pour executer les sentences criminelles que le Dieu du Ciel auoit prononcées contre cette meschante nation. Et les Inondations des Barbares & des Ariens qui ont

presqu'estouffé le Christianisme. Et l'imposture de la Religion Mahumetane, qui est vne nuée qui couure encore vne partie du Soleil, & que Dieu a soufferte pour accomplir les menaces qu'il auoit faites aux Eglises d'Asie; & les iugemens que Dieu a fait fondre en nos jours sur les persecuteurs de son Eglise; & la vengeance enfin que Dieu vient de faire de ce signallé parricide commis dans le lieu Saint en la personne d'un grand Roy, & le restablissement miraculeux de son digne fils dans ses Estats sans la concurrence d'aucune cause seconde. Tout cela di-je montre t'il pas qu'il y a vn Dieu au Ciel qui prend cognoissance des faicts des hommes, & à qui l'iniquité deplaist.

Mais sur tout Dieu a fait paroistre combien le peché luy estoit deplaisant, puis que pour satisfaire à sa Iustice d'un costé, & pour auoir lieu d'ailleurs d'exercer ses misericordes enuers les hommes, Dieu s'est vû comme forcé d'abandonner son fils à la mort ignominieuse de la Croix : afin que d'un costé nous diuions, de ce merueilleux exemple de sa misericorde, ce que ces troupes disoient de Iesus Christ, lors qu'il respendoit des larmes.

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 681
mes pour Lazare, voyez comme il l'aimoit,
& qu'en verité nous disions; voyez com-
bien il nous à aimez, & quelle charité
Dieu nous a donnée d'auoir voulu res-
pandre tout le sang de son fils, pour paruenir au
but qu'il s'estoit proposé de sauuer les
hommes; & que d'autre part aussi nous
eussions subject de dire, voyez combien
la Justice de Dieu est inexorable, voyez
en quelle execration il a le peché, puis
qu'il l'a voulu punir en la personne de
son propre fils, de celuy de qui il fait ses
delices, & en qui il prend son bon plai-
sir, & que voyant que le peché ne pou-
uoit mourir que par l'espée qui a navré,
& qui a transpercé le fils de Dieu mes-
me, il a mieux aimé consentir à la mort
de son fils que de souffrir que le peché
demeurast en son regne.

Adjoustez encore que Iesus Christ ne
s'est pas contenté de l'expié par sa mort.
Mais pour monstrier qu'il ne le peut souf-
frir en la terre, il l'y poursuit de lieu en
lieu comme Iehu poursuiuoit Iesabel de
chambre en chambre, par le glaiue de sa
parole qui est comme la lumiere qui
chasse les tenebres du peché & qui les
dissipe, & par son Esprit sanctifiant jus-
ques

ques à ce qu'il l'ait tout a fait chassé du cœur de ses enfans, & qu'il l'ait confiné dans les enfers d'où il est monté sur la terre.

Et à l'esgard mesme de ceux qui n'ont point de part en son election. Dieu nostre encore sensiblement qu'il ne le peut souffrir, & qu'il luy desplaist. Car il les conjure à s'en defaire par toutes les instances imaginables, & employe tout le ministère exterieur de sa parole pour deconfire le peché : en sorte que de ce costé-la il n'y a rien à faire à sa vigne que Dieu ne le fasse pour la rendre fertile en bons fruiçts & changer son naturel sauvage. Et Dieu employe assés de moyens à l'esgard des meschants pour les convertir, & pour faire mourir le peché en eux, n'estoit qu'ils sont incorrigibles, & qu'ils émoussent la pointe de sa parole par leur volontaire endurcissement. Enfin & la nature de Dieu & sa sainteté & sa Justice, & les remords de la conscience des meschants, & toute la revelation & toutes les promesses de Dieu, & toutes ses menaces, & tous les jugemens dont il accable les meschants, montrent euideinment que les yeux de Dieu sont

trop purs pour voir les mouvemens de la chair sans horreur, & que ceux qui sont en la chair & qui y demeurent y perissent necessairement & qu'ils ne peuvent plaire à Dieu.

Mais il est pourtant notable que Saint Paul s'exprime de la façon qu'il fait, vous diriez qu'il a de la peine à trancher le mot, & à dire qu'il haït ceux qui sont en la chair, & qu'il dit seulement *qu'ils ne* Apoc. 2. *luy plaisent pas.* Vous voyez de pareilles retenues en l'Apocalypse, ou l'Esprit de Dieu dit de l'Eglise de Pergame qu'elle avoit au milieu d'elle des gens qui retenant la doctrine des Nicolaites, *ce que je hay* dit l'Esprit de Christ; où il est remarquable qu'il ne dit pas qu'il haït les Nicolaites; mais leur doctrine. Parce qu'effectivement Dieu ne haït aucun des hommes, & que sa Philanthropie les regarde tous de bon œil, & en la qualité d'hommes il a de la tendresse pour eux; mesme lors qu'ils se perdent, & qu'ils descendent dans les Enfers, il ne se peut contenir qu'il ne die, comme autrefois par son Prophete Ezechiel. *Et pourquoy mourriez-vous maison d'Israël? & je ne prens aucun plaisir en la mort de celuy qui se meurt.*

meurt : mais qu'il se convertisse & qu'il vive.
 Et quand il condamne les rebelles, ce n'est pas en qualité de personnes contre lesquelles il soit porté d'aucune haine qu'il ait conçuë contr'elles. Car *Esaië* *sureur,* ni haine, ni colere à parler proprement *n'est point en luy.* Mais c'est en qualité de Juge qu'il en vse ainsi, & qu'après avoir bien attendu il les punit.

Remarquez aussi la façon de parler dont S. Paul se sert pour descrire ces personnes sensuelles qui ne plaisent pas à Dieu, il dit que *ce sont gens qui sont en la chair.* Il auoit dit cy-dessus qu'ils estoient affectionnez aux choses de la chair; maintenant il ajoute à la force de cette expression, & appelle l'homme animal, vn homme qui est en la chair, pour dire vn homme qui est enfoncé dans la corruption, & qui s'y noie, & qui n'est pas seulement imbu du peché : mais qui en est tout penetré, comme quand on parle d'vn yvrongne, on dit qu'il est toujours dans le vin & qu'il s'en donne par dessus les cheueux. Ainsi l'homme charnel flotte dans ses concupiscences, & y perd la vie, & est comme ces animaux qui perirent dans les eaux du Deluge, ou comme

me

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 685
me ce Comte de Clarencé, qui voulut
signaler son humeur brutale, quand après
avoir esté condamné à mort, & qu'on luy
eut laissé le choix du supplice qu'il de-
uoit subir, il voulut perdre la vie dans
vne tonne de malvoisie. S. Pierre parle
presque de mesme, que fait icy S. Paul,
à Simon le Magicien quand il dit *je voy
que tu es en fiel tres-amer d'iniquité.* Il ne
dit pas que ce peché que cette amertu-
me d'iniquité estoit en luy : car il n'y a
point d'homme qui ne peche, & qui ne
rencontre de ces ennemis de Dieu chez
soy, quelque soin qu'il prenne de s'en af-
franchir. Mais il dit qu'il est plongé
dans cette mer, d'Absynte d'iniquité,
qu'il en a par dessus la teste. *Tu es en lien
tres-amer d'iniquité.*

Et l'Esprit de Dieu parle avec cette
circonspection si prudente, pour nous
apprendre qu'il met vne merueilleuse
difference entre ceux en qui la chair se
trouue encor & ceux qui sont en la chair.
Il n'y a point d'homme au monde duquel
on puisse dire qu'il n'y a point de chair
en luy quelque soin que nous prenions
pour repurger nos maisons de ce viel le-
vain, il s'en trouue tousiours en quelque

coin.

coin. Mais pour cela, graces à Dieu, nous ne sommes pas en la chair, ny en la condition de ceux qui *ne peuvent plaire* à Dieu. Et si ces restes de la chair, dont nous auons tant de peine à nous defaire, nous rendoient déplaisans à ses yeux, certainement nostre condition seroit miserable. Car il ne faut point esperer d'en estre entierement affranchis en la terre. Mes freres nous tenons tous de cette terre-là, depuis que le peché de l'homme l'a assubjetie à malediction: quelque soin que le Iardinier prenne de la repurger d'orties & d'herbes nuisibles, dés qu'il relache tant soit peu ses soins, ces mauuaises herbes reuiennent aussi tost, & si nous n'y prenons garde elles incommodent & estouffent les plantes qui nous sont vtilés & salyitaires. Ainsi les semences de corruption sont tellement empreintes dans toute la masse du genre humain, qui n'est que chair & vne terre maudite, que la partie mesme, que Dieu a choisie pour en faire son verger & son Paradis, pousse tousiours en haut ces mauuaises plantes que le Pere Celeste n'a point plantées, si l'Esprit de Dieu ne travaille sans cesse à nostre sanctification.

Mais

Mais cette infirmité que nous ressentons avec deplaisir ne fait pourtant pas que Dieu abandonne son heritage, & ne nous met pas au rang de ceux qui ne peuvent plaire à Dieu. Car Dieu passe par dessus *Malach.* les pechés des restes de son heritage; & a nos personnes pour agreables, parce qu'il nous regarde entre les bras de son bien-aimé qui nous a prins à soy & qui nous presente à Dieu comme vne offrande Sainte, parce qu'elle est parfumée des merites de sa mort, & qu'au reste nous joignons les forces qu'il nous a données, à celles de son Esprit, pour aneantir les restes de cette chair qui est si tenace & si importune; & nous prions Dieu qu'il nous deliure de ce corps de mort. Et à chaque algarade que nous fait cette insolente Agar, nous nous en plaignons à Dieu, comme Sara se plaignoit à Abraham des outrages que luy faisoit cette seruante, & disons à chaque pas à cette miserable chair, qui nous est en scandale, ce que le Roy d'Israël disoit au Prophete, mais avec bien plus de raison que luy, *te rencontreray - je toujours mon ennemie?* Et ces maudites concupiscences, dont nous ne sçaurions auoir la raison nous sont en amertume,

amertume, comme estoient à la famille d'Isaac le Patriarche ces Hethiennes qu'Esau auoit espousées contre la volonté de son Pere.

Que si, mes freres, estre en la chair denote vn estat si malheureux auquel nous ne pouuons plaire à Dieu. Voyez si ce Pape auoit raison, qui disoit que *ceux qui sont en la chair il faut entendre ceux qui sont en l'estat de mariage, & quand il ose dire que telles gens ne peuvent plaire à Dieu.* Certainement c'est la se faire des cornes de fer, comme ce faux Prophete du temps d'Achab, pour attaquer la Majesté de Dieu mesme en outrageant ses sainctes institutions, & donnant le dementir à Dieu, qui dit expressement en l'Epistre aux Hebreux *qu'honorable est le mariage entre tous, & la couche sans macule.* Et ailleurs par l'Apostre Saint Paul que tant s'en faut que le mariage soit vn acte charnel que Dieu l'a ordonné comme vn legitime remede à l'incontinence & aux debordements de la chair.

Mais pour vous dire vray je ne m'estonne pas qu'un Pape soit tombé dans ce sentiment-là. Car quoy qu'il soit ex-

trême,

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 689
même, il falloit qu'il en fust ainsi, afin
que l'Escriture fust accomplie, qui nous
dône les marques des erreurs Antichre-
stiennes des derniers temps, & qui les
fait consister en ce que leurs Auteurs
*defendroient l'usage des viandes & le maria-
ge.* De mesme donc qu'a l'occasion de
certains euenemens que la prouidence
de Dieu a fait escelorre; & qui vray sem-
blablement ne seroient pas arriuez, sans
que Dieu par-là paruenoit au but qu'il
s'estoit proposé, & qu'il auoit predit par
ses Prophetes, (comme quand il est dit
que Ioseph & Marie transporterent le
petit enfant en Egypte qu'ils pouuoient
plus commodement transporter ailleurs,
où ils eussent trouué les mesmes asyles
contre la cruauté d'Herode) l'Euangile
nous apprend que cela arriuoit ainsi: afin
que fust accomplie la Prophetie d'Osée
qui disoit *j'ay appellé mon fils hors d'Egypte.*
De mesme faut-il dire de cette extraua-
gante interpretation de ces paroles, estre
en la chair, de laquelle à peine on eust
pû croire que jamais elle fust montée en
l'Esprit d'un homme raisonnable, & qui
eust eu le moindre commerce avec la
parole de Dieu, qu'il en est ainsi arriué,

X x. afin

afin que la Prophetie de S. Paul, dont je viens de vous parler fust accomplie.

Mais ce qui m'estonne bien plus, c'est que S. Hierosme s'est laissé coiffer de cette ridicule opinion en sa defense contre Iovinian, quand il dit *que la fin du mariage est la mort*, & qu'il dit encore *qu'il tient que ceux qui font les actes du mariage aiment la prudence de la chair, & qu'ils ne peuvent plaire à Dieu.* Mais ce n'est pas le premier excès de parole qui est eschappé à ce grand homme. En cent endroits de ses ouvrages l'on remarque que le desir, de triompher de ses aduersaires, l'emporte souuent dans des affirmations hardies contre le bon raisonnement lequel en d'autres endroits il a si juste & vigoureux, & luy fait mettre en auant des choses contre ses propres sentiments, & ce qui est bien pis, contre l'analogie de la foy.

Mais finissons cette action, en faisant quelques remarques sur les choses que nous auons dictes, & nous en appliquant quelques-vnes pour nostre consolation.

Premierement remarquez icy vn argument inuincible contre la doctrine des Pelagiens, & de ceux qui symbolisent
aucc

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 691
avec eux , qui considerent le franc arbitre de l'homme en tel estat qu'il se peut tousiours determiner au bien ou au mal, & accomplir la loy de Dieu ou ne l'accomplir pas , selon qu'il plaira à ce tout puissant franc arbitre. Contre cela, mes freres , les paroles de l'Apostre S. Paul sont formelles, qui portent expressement *que l'homme en la chair, avec son franc arbitre ne peut plaire à Dieu, & qu'il ne s'assubjetit point à la loy de Dieu & qu'il ne le peut pas faire.*

Mais que ces paroles que nostre Apostre prononce contre ceux qui sont en la chair, & qui se laissent conduire à ses conuoitises , quand il dit qu'ils sont les ennemis de Dieu, c'est à dire non seulement qu'ils haïssent Dieu: mais que Dieu les hait aussi , leur donnent de l'horreur de leur deplorable estat, & les fassent jeter les armes d'iniquité aux pieds de son thrône. Meschant? pourrois-tu soustentir plus long-temps cette noire & Diabolique qualité d'estre hay de Dieu, sans mourir de frayeur & sans que ton poil s'en herisse, & que tes genoux se choquent de frayeur comme à Balthasar? Car qui est l'homme qui puisse tenir bon

contre le Dieu fort, & qui puisse soustenir l'ardeur de son ire? & si la prudence nous oblige de mettre en pratique le conseil de Iesus Christ, *de nous accorder avec nostre aduerse partie*, qui est vn homme comme nous, *de peur qu'il ne nous liure au sergent, & que ce sergent ne nous mette en prison*: le soin que nous deuons prendre de nostre salut nous doit-il pas obliger de nous mettre bien avec Dieu qui est le Dieu de l'vniuers & qui tient en sa main les issues de la vie & de la mort, & qui, si nous perseverons en nostre rebellion, nous liurera aux Diabes qui sont les sergens de sa haute Iustice, & nous releguera eternellement dans la prison des enfers? Et si Iacob ne pouuoit durer tandis que Laban le regardoit de mauvais œil: Meschant! quel oreiller peut trouuer ta conscience criminelle, tandis que tu sçais que tu es deplaisant à Dieu: & que sa Iustice te mire & te marchande tout le jour pour te percer le cœur de ses dars enuenimez.

Et si les meschans sont les ennemis de Dieu ne doiuent-ils pas estre les nostres? Et quel commerce pourrions-nous auoir avec ceux qui ont rompu avec Dieu, &

à qui

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 693
à qui il a donné la lettre de diuorce? frequenterions-nous avec ces moqueurs & ces prophanes? Donnerions-nous nos cœurs à ceux qui ont donné le leur au diable & au monde? & nous trouuions-nous avec ceux qui font tous les jours des parties contre Dieu & contre son Oinct? Et si nous deuons nous esloigner, selon l'exhortation de S. Iude, *de la robe mesme* Iude 23. *qui est tachée de la chair*, quelle conuersation voudrions-nous auoir avec ceux qui perissent dans les ordures de cette chair infame, & que la lèpre spirituelle, qui les a tout penetrez, a fait chasser de la maison de Dieu?

Ce fut, mes freres, ce qui irrita Dieu contre Iosaphat; il fit alliance avec Achab qui estoit vn scelerat, & joignit ses armées aux siennes, surquoy Dieu luy dit. *Pourquoy as-tu ayde au meschant? & pourquoy aimes-tu ceux qui haïssent l'Eternel?* Dauid qui estoit l'homme selon le cœur de Dieu en vsoit tout autrement. Car il conduisoit ses inclinations, selon que Dieu faisoit les siennes, il aimoit les gens de bien, parce qu'ils estoient les amis de Dieu, & haïssoit les meschants: parce que Dieu les haïssoit, son cœur estoit parmi

Ps. 16. les gens de bien qu'il appelle *les gens honorables de la terre, avec qui il prenoit son bon plaisir.* Mais il fait profession ailleurs, de haïr d'une parfaite haine ceux qui sont *contraires à Dieu.* Faisons de mesmes, bien- aimez, escartons nous des tentes des meschans, de peur que la terre ne nous engloutisse comme Dathan & Abiron; & que nous ne perissions avec eux. Ne les frequentons que pour les guerir, & tandis que nous les croyons susceptibles de la paix que nous leur presentons de la part de Dieu, & que nous avons quelque lieu de presumer qu'ils se laisseront *charpenter par la parole de Dieu,* & que Dieu en pourra faire quelque colomne pour sa maison, & que *Ninive se pourra amender à la voix de Ionas.* Mais s'ils se montrent incorrigibles, & s'ils rebutent nos remedes, & si au lieu de recevoir nostre paix ils se determinent à faire la guerre à Dieu, & s'ils se detournent en furie comme ces pourceaux pour deschirer ceux qui leur presentent cette perle qui est venue du Cabinet de Dieu; & si enfin, au lieu que nous avions pensé que ce pourroit estre vn bois propre à entrer en la structure de la maison de Dieu, nous

trouuons

Sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 695
trouuons qu'ils ne sont qu'espines desti-
nées au feu, quittons les, mes freres, &
les abandonnons aux jugements de Dieu
dont ils sont en possession de mespriser
les recherches. Et les traittons comme le
peuple de Dieu fit autrefois Babylon, de
laquelle ils disent en Ieremie. *Nous auons
voulu medeciner Babylon: mais elle ne l'a point
voulu, laissons la là & nous en allons, car son
peché est monté jusques aux nuës.*

Que si la prouidence de Dieu, qui
nous fait quelquefois rencontrer avec
eux, comme l'or avec la terre en cette
statuë de Nebucadnetsar, & qui ordon-
ne de nos demeures & de nos stations,
comme il luy plaist, fait que nous nous
trouuons comme Loth en Sodome, &
parmi les enuemis de Dieu, conuersons
avec eux comme avec des pestiferez,
estans munis des preseruatifs de la crain-
te de Dieu, viuons ciuilement avec eux,
leur rendans tous les offices de Iustice,
de charité & d'humanité qu'ils scau-
roient desirer de nous, & les esclairons
par nos bons exemples, & ne nous lassons
point de prier Dieu pour eux: mais soyons
tousiours sur nos gardes; de peur que la
foule des meschants qui sont dans le che-

min large & spacieux ne nous entraine avec eux dans les Enfers.

Et quant à nous, mes freres, qui ne sommes plus en la chair: mais qui y auons esté autrefois plongez, jusques a y auoir perdu la vie, admirons avec ravissement l'immense misericorde de Dieu, qui nous a appellez à soy, & nous a transportez dans sa famille, lors que nous estions dans cette deplorable condition, & que nous nous souillions dans nostre sang, qui est l'estat ou l'Eglise de Dieu nous est representée en Ezechiel, quand Dieu l'appella & qu'il traita alliance avec elle. *Car nous auons esté autrefois insensz, rebelles, haïssans Dieu, & haïssans l'un l'autre, quand cette misericorde de Dieu est apparüe.* Si bien que quand Dieu nous a prins à soy nous estions bien loin de l'auoir captiué par nos seruices. Et dans le dessein que ce misericordieux Redempteur auoit de nous sauuer, & de nous prendre pour son Espouse: s'il eust fait dependre l'execution de son bon plaisir de quelque office, quel qu'il püst estre, qu'il eust attendu de nous; & si seulement il eust dit à peu près, comme le seruiteur d'Abraham, *celle-là sera mon Espouse qui me donnera à boire*

boire & à mes chameaux; & s'il eust attendu aucun acte de gratification envers luy : ou de charité envers nos prochains, certes jamais l'Eglise de Dieu n'eust porté la qualité de son Espouse : mais il paroist bien que la grace est tout à fait franche, & qu'il nous a fait cette faueur, d'autant qu'il luy a plu de nous la faire; & qu'il n'a point eu d'autres motifs de nous bien faire que son seul plaisir. Et c'est pour cela que l'Eglise est appelée, *mon bon plaisir en elle*.

Et de-là, bien-aimez, affermissons nostre cœur par grace, & nous éjouissons en l'esperance de la continuation des faueurs de Dieu, & de la gloire qui nous est reservée dans le Ciel; & disons avec vne sainte exultation, si Dieu nous a aimez pendant que nous *estions ses ennemis en nostre entendement & en mauvaises œuvres* : Combien plus nous aimera-t'il maintenant que par sa grace nous-pouvons rendre le tesmoignage que nous l'aimons, & que nous luy pouvons dire avec S. Pierre, *Seigneur tu sçais que je t'aime*. Et si lors que nous violions sa loy insolentement & que nous nous plaisions dans ces maudites impuissances, ou le peché

peché nous auoit jettez , il nous a arrachez à nostre peruersité , & à nostre rebellion , pour nous faire un peuple de franc vouloir & sa Gent sainte addonnée à bonnes œuvres ; De combien de coudées, pensez-vous, hauffera-t'il les Deluges de ses grâces dont il nous a inondez en son Christ, maintenant que nous essayons à luy complaire, & que nous faisons nos delices de sa Loy ?

Enfin de ce que nous auons appris que ceux qui sont en la chair ne plaisent point à Dieu , concluons par la loy des contraires, & pour nostre grande consolation , que ceux qui sont en l'Esprit, & qui se laissent conduire à ses douces inspirations , sont plaisans à Dieu , & sont infiniment agreables aux yeux de sa bonne prouidence. Bien-amez esiouillez-vous d'une joye inenarrable, Scachant que viuants bien vous viuez à Dieu, & aux yeux de Dieu & qu'il prend plaisir à vostre conduite. Et qu'il n'est jour que dans le Ciel il n'y ait joye pour vostre sainte conuersation, & que Dieu ne die parmi ses enfans , c'est à dire , ses saints Anges, comme il faisoit autrefois de Iob son seruiteur , auez-vous point veu mes enfans

sur l'Ep. aux Rom. Ch. VIII. v. 7. 8. 699

enfans en la terre , & auez - vous point
obserué comme quoy ils cheminent ; &
vous paroissent - t'ils pas d'icy comme des
estoiles en la terre , & qu'il ne donne à
ces Anges de nouvelles commissions de
nous bien faire, veu qu'il prend plaisir en
l'œuure de ses mains : Car c'est son Es-
prit, qui nous fait bien viure , & qui pre-
pare à la pieté qu'il nous a donnée , tous
les biens du Ciel & de la terre ; les pro-
messes de la vie presente & de celle qui
est à venir. A ce grand Dieu, qui nous a
desia fait tant de bien en la terre , & qui
nous en reserue d'incomprehensibles
dans le Ciel & qui renouelle tous les
jours sa gratuité sur nous & sur les no-
stres, soit honneur & gloire és siecles des
siecles. AMEN.

SERMON